

Samuel Ferey

Résumé

Démocratie et idées fédérales dans l'entre-deux-guerres : le cas de Friedrich A. Hayek

À la fin des années 1930, plusieurs contributions sur l'Union européenne émergent en Europe et singulièrement en Grande-Bretagne et aux États-Unis. Trois groupes de pensée peuvent être distingués : l'extrême-droite et les fascistes, les socialistes (Spinelli, 1943) et les libéraux. En ce qui concerne les libéraux, cette question d'une union plus complète en Europe est notamment discutée dans de nombreux ouvrages ou articles comme ceux de Lionel Robbins (*Economic Planning and International Order*, 1937), Friedrich A. Hayek (« The Economic Conditions of Interstate Federalism ») ou encore Clarence Steit qui propose un large plan d'union entre les grandes démocraties occidentales des États-Unis à la Grande-Bretagne et la France (*Union Now*, 1939)¹. Ces contributions seront suivies, après 1945, par de nombreux articles et propositions émanant des penseurs libéraux (voir Allais, 1948, 1949 ; sessions de la société du Mont Pélerin) qui serviront de fondement intellectuel à la construction européenne d'après-guerre.

Nous nous intéresserons ici à la contribution de Hayek publiée en 1939 dans la *New Commonwealth Review*. La date de publication est étrange puisque la seconde guerre mondiale vient juste d'éclater lorsque le papier est publié. Cet article sera ensuite republié par Hayek dans *Individualism and Economic Order* en 1949. Les thèmes abordés par Hayek portent sur les conditions économiques requises par une coopération large et pacifique entre États. Hayek considère que le modèle de la Fédération pourrait être réalisé et étudie les conditions économiques fondamentales pour son succès. On peut distinguer dans cette contribution trois perspectives intéressantes.

La première est que Hayek anticipe de nombreux thèmes qui seront ensuite repris par les économistes des années 1950. La seconde perspective est plus large et concerne le message principal de Hayek qui couvre à la fois des questions économiques, juridiques et politiques. Enfin, troisième perspective, l'article prend également place plus largement dans la pensée de Hayek. Alors que l'article est relativement précis et pratique, la suite de l'œuvre de Hayek aura tendance à être de plus en plus abstraite et, disons-le, idéologique. Surtout, il semble que la croyance de Hayek défendue dans ses derniers ouvrages à savoir que la démocratie est l'ennemi du libéralisme ne se retrouve pas dans l'article de 1939.

La présente communication se concentrera sur les deux derniers points. Nous tenterons de clarifier la position de Hayek sur le fédéralisme en montrant que, contrairement à ce qui est souvent présenté à propos du libéralisme, Hayek ne croit pas qu'une Fédération puisse uniquement se fonder sur une Union économique (union douanière, union monétaire). Au contraire, il affirme clairement le fait qu'une union économique ne peut voir le jour sans union politique sur au moins deux points essentiels : union diplomatique et union militaire. Ainsi, l'exemple de Hayek montre que, dans la pensée libérale, le projet européen est un projet intellectuel qui ne se réduit pas, contrairement à ce que l'on dit souvent, à un projet économique. L'économique doit être au service du politique.

Dans une première partie, nous insistons sur la première thèse défendue par Hayek concernant l'union économique et politique. Selon lui, l'union économique est nécessairement la seconde étape après l'union politique. L'union économique ne peut voir le jour sans union politique. Dans une seconde partie, nous nous concentrons sur les frontières et les modalités de fonctionnement de cette union. Pour Hayek, le gouvernement fédéral est un allié du libéralisme. Ses idées sur la planification centralisée de l'économie et sur l'intervention de l'État trouvent ici un terrain

¹ Jennings, *A Federation for Western Europe*, Cambridge University Press, Cambridge, 1940.

d'application dans la mesure où la pluralité des peuples impliqués dans l'union politique assurera mécaniquement des bornes à une intervention trop grande de la puissance publique.

Zusammenfassung

Demokratie und föderale Ideen in der Zwischenkriegszeit: Der Fall Friedrich A. Hayek

Ende der 1930er Jahre befeuern viele Artikel über die Europäische Union die Debatte in Europa und in besonderer Weise in Großbritannien und in den USA. Es lassen sich drei Gruppen von Gedankensystemen unterscheiden: die Rechtsextremen und Faschisten, die Sozialisten (Spinelli, 1943) und die Liberalen. Was die Liberalen betrifft, so wird die Frage einer umfassenderen Union in Europa in zahlreichen Büchern und Artikeln diskutiert, so z.B. in denen von Lionel Robbins (*Economic Planning and International Order*, 1937), Friedrich A. Hayek (*The Economic Conditions of Interstate Federalism*) und Clarence Steit, der einen umfassenden Plan für eine Union zwischen den großen westlichen Demokratien von den Vereinigten Staaten bis Großbritannien und Frankreich (*Union Now*, 1939) vorschlägt. Auf diese Beiträge folgen nach 1945 zahlreiche Artikel und Vorschläge liberaler Denker (siehe Allais, 1948, 1949; Sitzungen der Mont-Pélerin-Gesellschaft), die als intellektuelle Grundlage für den Aufbau Europas nach dem Krieg dienen werden.

Wir werden uns hier auf Hayeks Beitrag konzentrieren, der 1939 in der *New Commonwealth Review* veröffentlicht wurde. Das Datum der Veröffentlichung ist seltsam, da der Zweite Weltkrieg gerade erst ausgebrochen war, als der Aufsatz veröffentlicht wurde. Dieser Artikel wurde später von Hayek in *Individualism and Economic Order* im Jahr 1949 neu veröffentlicht. Hayeks Themen waren die wirtschaftlichen Bedingungen, die für eine breite und friedliche Zusammenarbeit zwischen den Staaten erforderlich sind. Hayek ist der Ansicht, dass das Modell der Föderation verwirklicht werden könnte und untersucht die wirtschaftlichen Bedingungen, die für seinen Erfolg grundlegend sind. In diesem Beitrag lassen sich drei interessante Perspektiven unterscheiden.

Zum einen nimmt Hayek viele der Themen vorweg, die später von den Ökonomen der 1950er Jahre aufgegriffen werden. Die zweite Perspektive ist weiter gefasst und betrifft Hayeks Hauptbotschaft, die wirtschaftliche, rechtliche und politische Fragen umfasst. Schließlich, dritte Perspektive, nimmt der Artikel auch einen breiteren Platz in Hayeks Denken ein. Während der Artikel relativ präzise und praktisch ist, wird der Rest von Hayeks Arbeit zunehmend abstrakter und, sagen wir, ideologischer werden. Vor allem scheint es, dass der in seinen späteren Werken verteidigte Glaube Hayeks, dass die Demokratie der Feind des Liberalismus ist, in dem Artikel von 1939 nicht zu finden ist.

Der vorliegende Beitrag konzentriert sich auf die beiden letzten Punkte. Wir werden versuchen, Hayeks Position zum Föderalismus zu klären, indem wir zeigen, dass Hayek im Gegensatz zu dem, was oft über den Liberalismus gesagt wird, nicht glaubt, dass eine Föderation allein auf einer Wirtschaftsunion (Zollunion, Währungsunion) basieren kann. Im Gegenteil, er stellt klar fest, dass eine Wirtschaftsunion ohne eine politische Union in mindestens zwei wesentlichen Punkten nicht entstehen kann: diplomatische Union und Militärunion. So zeigt das Beispiel Hayeks, dass das europäische Projekt im liberalen Denken ein intellektuelles Projekt ist, das nicht, wie oft behauptet wird, auf ein wirtschaftliches Projekt reduziert wird. Die Wirtschaft muss im Dienst des Politischen stehen.

Im ersten Teil konzentrieren wir uns auf die erste von Hayek vertretene These zur wirtschaftlichen und politischen Union. Seiner Meinung nach ist die Wirtschaftsunion notwendigerweise der zweite Schritt nach der politischen Union. Eine Wirtschaftsunion kann ohne eine po-

litische Union nicht zustande kommen. In einem zweiten Teil konzentrieren wir uns auf die Grenzen und die Funktionsmodalitäten dieser Union. Für Hayek ist die Bundesregierung ein Verbündeter des Liberalismus. Seine Ideen zur zentralisierten Wirtschaftsplanung und staatlichen Intervention finden hier ihre Anwendung, da die Pluralität der an der politischen Union beteiligten Völker einer zu großen Intervention der öffentlichen Hand automatisch Grenzen setzt.

Samuel FEREY, Professeur des Universités en science économique (agrégation externe 2014), BETA CNRS et Université de Lorraine ; Directeur de la Maison des Sciences de l'Homme de Lorraine (USR CNRS 3261)

❖ Domaines de recherche

Axe 1. Economie du droit théorique et appliquée (économie du droit civil, économie du droit public et de la régulation, économie comportementale appliquée au droit, théorie des jeux coopératifs et droit).

Axe 2. Histoire de la pensée économique et méthodologie, histoire du libéralisme (école de Chicago, Coase, Hayek), théorie du droit

❖ Derniers ouvrages et articles publiés

S. Ferey (2019), « Qu'est-ce que l'économiste peut apporter à l'interprétation de la Charte de l'environnement ? L'exemple de l'article 4 et des dommages causés à l'environnement », in J. SOHNLE (ed.), *Environmental Constitutionalism*, Peter Lang, pp. 193-207.

Histoire de la pensée économique (éds., avec Sylvie Rivot), Pearson, Paris, 2019, 489 p.

S. Ferey (2019), « L'économie, la politique, l'État – XVIIe-XIXe s. », in Samuel Ferey et Sylvie Rivot (éds.), *Histoire de la pensée économique*, Pearson, Paris, pp. 17-42.

S. Ferey (2019), « Les théories économiques de l'État et des institutions, 1914-1970 », économie, la politique, l'État – XVIIe-XIXe s. », in Samuel Ferey et Sylvie Rivot (éds.), *Histoire de la pensée économique*, Pearson, Paris, pp. 421-445.

S. Ferey (2018), « Analyse économique du droit, *Big data* et justice prédictive », *Archives de philosophie du droit*, vol. 60, pp. 183-197.

S. Ferey (2018), « Multiple Tortfeasors », in A. MARCIANO and G. B. RAMELLO (eds.), *Encyclopaedia of Law and Economics*, Springer, disponible sur https://link.springer.com/referenceworkentry/10.1007/978-1-4614-7883-6_634-1

S. Ferey (2018), « Cooperative Game and the Law », in A. MARCIANO and G. B. RAMELLO (eds.), *Encyclopaedia of Law and Economics*, Springer, disponible sur https://link.springer.com/referenceworkentry/10.1007/978-1-4614-7883-6_635-1